

## La nouvelle francophonie arrive



Le saviez-vous? C'est l'Union internationale de la presse francophone (anc. UIJPLF) qui, en 1950, fut la première association francophone. L'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT) naquit vingt ans plus tard et le premier Sommet des chefs d'Etat et de gouvernement date de février 1986.

Depuis lors, la francophonie n'a cessé de grandir et de se solidifier. Aujourd'hui, plus de 50 pays et 10% de la population mondiale en font partie. Elle est devenue incontournable, notamment par ses aides multiples et par son rôle moteur en matière de démocratie. Toutefois, avec le temps, les rouages de son organisation se sont compliqués. Même Tinguely ne s'y retrouverait pas!

La fonction de secrétaire général occupée par Boutros Boutros-Ghali et actuellement par le brillant Abdou Diouf a certes amélioré la visibilité de l'institution, mais cela reste à développer. Une réforme s'impose pour que ce patron puisse orchestrer efficacement l'ensemble des actions. Il est temps de mieux fixer les priorités et de choisir des initiatives phares. Finie l'époque des réunions élitaires d'experts! Une meilleure présence de la francophonie sur le terrain s'impose, soutenue par une vision renforcée sur les plans politique et diplomatique. C'est là que réside l'avenir du monde francophone.

La Suisse joue un rôle très actif dans l'élaboration de cette réforme, en vue de la Conférence ministérielle qui se tiendra en novembre à Madagascar, et saura certainement en cueillir les fruits. Nous nous en réjouissons.

*Daniel Favre, président*

# Alouette

Association suisse des journalistes de langue française

[www.francophonie.ch](http://www.francophonie.ch)

## 2<sup>e</sup> Réunion des partenaires francophones

# Poursuivre la réflexion

L'Association suisse des journalistes de langue française invite ses partenaires francophones le 22 octobre 2005 au château de Neuchâtel. Cette réunion a pour but de poursuivre la réflexion ébauchée lors de la première rencontre qui avait eu lieu l'an passé.

La Réunion des partenaires francophones du 23 octobre 2004, à Neuchâtel – une première suisse – avait fait prendre conscience à chacun que l'on peut défendre la même langue et ne pas se connaître. Les passerelles ainsi jetées entre organisations travaillant sous la bannière de la Francophonie avaient donné envie aux différents acteurs de s'engager sur le chemin de la coopération. A l'unanimité, les participants avaient décidé de se retrouver en 2005 afin de continuer l'œuvre commencée. Qui consiste à ne plus être

des inconnus les uns pour les autres. Et de s'engager sur le chemin de la collaboration pragmatique tout en renforçant les synergies entre les forces de la francophonie institutionnelle et de la société civile.

La séance du 22 octobre prochain aura à nouveau lieu au château de Neuchâtel mis gracieusement à disposition par le Gouvernement neuchâtelois. Une vingtaine d'associations et de groupements nous ont fait part de leur intérêt à participer aux débats. Les discussions seront orientées vers trois pôles distincts:

1. Promotion de la défense de la langue française et de son enseignement en Suisse.

2. Mise en place des moyens de collaboration entre les partenaires francophones du pays.

3. Informations sur les relations de la Suisse avec les organisations internationales de la Francophonie.

Les débats seront dirigés par Daniel Favre, président de l'Association suisse des journalistes de langue française.

*Jean-Pierre Molliet*



Les participants de la première réunion des partenaires francophones (notre document) se retrouveront à nouveau dans le prestigieux décor de la salle des Chevaliers du château de Neuchâtel.

# La Québécoise Lise Bissonnette nommée Grand Témoin Le français aux Jeux olympiques

Le secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) a désigné Lise Bissonnette en tant que «Grand Témoin de la Francophonie» pour les XX<sup>es</sup> Jeux olympiques d'hiver qui se dérouleront du 10 au 26 février 2006 à Turin

L'écrivain et journaliste québécoise Lise Bissonnette succède à Hervé Bourges, président de l'Union internationale de la presse francophone, qui avait été le premier «Grand Témoin» nommé par l'OIF. Celui-ci avait œuvré lors des derniers JO d'Athènes. Dans son rapport, il avait mentionné que l'usage du français avait été maltraité en Grèce. Au nombre des griefs: de nombreux discours officiels n'ont pas été traduits, les incrustations sur les images télévisées n'ont pas figuré en français, langue qui a été complètement ignorée dans certaines disciplines. D'où sa conclusion: «L'article 27 de la charte olympique qui indique que le français est une des langues officielles des Jeux a été violé.»

Conscient que la Francophonie ne peut plus se passer de la vitrine mondiale que constituent les Jeux, Abdou Diouf a rencontré, en mars dernier, Jacques Rogge, président du Comité international olympique. Cette réunion entraine dans le cadre du mandat donné au Sommet de Ouagadougou de novembre

2004 à l'OIF qui a pour objectif stratégique de promouvoir la langue française dans la vie internationale au cours des dix années à venir.

La mission confiée à Lise Bissonnette aux JO de Turin s'inscrit dans ce contexte. Elle a effectué un premier voyage en Italie du 20 au 24 septembre dernier. Elle a fait halte à Rome où elle a rencontré le Groupe des ambassadeurs francophones. A Turin, elle s'est entretenue notamment avec le président du Comité d'organisation des JO et ses collaborateurs. La Francophonie organisera, à Turin, une série d'actions concrètes pour y renforcer le français. Sa tâche est également l'élaboration d'un rapport détaillé sur l'usage et la place du français lors de cet événement mondial.

Lise Bissonnette a été directrice et éditrice du quotidien *Le Devoir* avant d'être nommée, en 1998, présidente-directrice générale de la Bibliothèque nationale du Québec. Elle est l'auteur d'une dizaine de livres.

Jean-Pierre Molliet



La Québécoise Lise Bissonnette, «Grand Témoin de la Francophonie» aux JO de Turin, avec Abdou Diouf, secrétaire général de l'OIF.

## La lettre au Conseil fédéral

# Dialogue de... malentendants

Réunies pour la première fois, l'automne dernier, à Neuchâtel, les organisations francophones de Suisse romande avaient chargé un groupe de travail d'écrire au Conseil fédéral pour exprimer leur inquiétude face à la marée montante de l'anglais ou, comme on voudra, du sous-anglais (un jargon simplifié) qui tend à supplanter nos langues nationales dans le domaine des affaires, de l'administration, de l'enseignement universitaire, du sport et de maintes activités dont est tissée notre vie.

Ce groupe de travail, formé de Mme Marie-José Béguelin, de MM. Serge Bimpagne, Daniel Favre, Philippe Stroot et Jean-Marie Vodoz, a donc rédigé cette lettre et, après avoir reçu la bénédiction des participants à l'assemblée, l'a envoyée, le 18 février 2005, à Berne. «Nous constatons, ont-ils écrit, qu'une langue étrangère, ou plutôt une version

pour le moins simplifiée de cette langue, l'anglais, prend une telle importance dans notre pays qu'elle tend à supplanter nos langues nationales. (...) Plus grave: les pouvoirs publics ne cessent de favoriser cette évolution. Commençons par certains cantons qui, au mépris de la tradition confédérale, inscrivent l'anglais dans les programmes scolaires avant le français ou l'italien. Continuons par les grandes régions, CFF, La Poste et le Téléphone: les Suisses doivent désormais consulter des directories (annuaires téléphoniques), acheter des skipass dans des Railcities ou se servir de Postcard ou autres mails. Quant à l'administration fédérale, elle produit une masse considérable de textes en anglais (la palme revenant au Département de la défense: 7780 pages en l'an 2000!)...»

Et les auteurs de la lettre de conclure: «Il faut que le premier gardien de notre patrimoine, de notre bonne entente et de

notre sécurité, le Conseil fédéral, donne de la voix, trace une ligne générale, établisse des directives et des recommandations. Aussi exprimons-nous le souhait qu'il crée une nouvelle instance (commission, groupe de travail, Conseil supérieur ou n'importe quelle autre appellation... hormis Taskforce!) qui soit en quelque sorte son oreille, qui recense les dérapages les plus graves, y réfléchisse et lui fasse des propositions.»

Ne parlons pas d'un dialogue de sourds: il paraît qu'on ne le dit plus. Mais au moins de... malentendants. Le gouvernement de la Confédération, dans une réponse datée du 5 avril 2005 et signée par M. Pascal Couchepin, promet des «décisions concrètes qui apporteront des améliorations visibles et une plus large sensibilité dans le domaine de l'identité linguistique de la Confédération». Que signifie cette annonce brumeuse? Nous ne le savons

pas. Mais le Conseil fédéral se déclare, en conclusion, serein et tout à fait maître de la situation. Il «est d'avis que l'usage accru de l'anglais, même s'il présente un défi pour notre pays, ne met pas immédiatement en danger la diversité linguistique. (...) Concernant votre demande de création d'une nouvelle instance en matière de langue, nous croyons que les instruments dont dispose l'administration fédérale suffisent pour faire face à ce défi.»

Le détail de cette correspondance a paru dans le site internet de la Fondation Défense du français [www.defensedufrancais.ch](http://www.defensedufrancais.ch). On ne peut en tirer qu'une leçon: il faudra que les francophones attentifs à leur langue répètent, et répètent encore, que la Suisse ne peut pas se noyer dans un flot de jargon. Jusqu'à ce que nous soyons... bien entendus.

J.-M. V.



# Premier Festival francophone de philosophie 72 heures de gai savoir à Saint-Maurice

Pendant trois jours pleins, du jeudi soir au dimanche soir 11 septembre dernier, 60 intervenants et près de 5000 participants ont tenté de mettre en pratique la devise de Diderot («Hâtons-nous de rendre la philosophie populaire») au cours du premier Festival francophone de philosophie qui s'est tenu à Saint-Maurice, en Valais.

Centrée, cette année, sur le thème des origines et l'identité et des questions d'où venons-nous? et qui sommes-nous? cette première édition proposait trois séries de conférences en parallèle accompagnées d'un spectacle réalisé par Hubert et Benoît Reeves, d'une grande exposition sur la genèse et les mythes fondateurs réalisée par les théologiens genevois Roland Benz, Jean-Bernard Livio et David Bann, d'une exposition de cinq photographes romands, d'une série de films sur des philosophes (Derrida et Deleuze) ou des thèmes liés aux origines, et d'une pièce de théâtre (*Le Visiteur*, d'Eric-Emmanuel Schmitt). Un banquet philosophique a réuni une cinquantaine de personnes autour de Jean-Charles Simon, de même qu'un «symposium» consacré à la dégustation de crus valaisans autour du professeur de philo Raymond Barman.

Même le sens du toucher a été sollicité avec une conférence du professeur fribourgeois Patrice Meyer-Bisch sur la peau. Idée de départ: la philosophie n'est pas qu'une matière académique desséchante, c'est aussi une expérience sensible, qui peut s'appréhender par les cinq sens.

Astrophysiciens, anthropologues, théologiens, philosophes, croyants, athées ou agnostiques ont donc investi pendant trois jours les trois lieux de conférences avec des sujets parfois très pointus mais avec une audience qui n'est jamais descendue au-dessous de 40 personnes et a parfois atteint 800 auditeurs.

Autre initiative originale, les «credos philosophiques», qui a consisté à inviter des personnalités du monde politique, social, religieux et artistique à venir présenter les valeurs qui inspirent leur réflexion et leur action. Deux conseillers fédéraux, Pascal Couchepin et Micheline

Calmy-Rey, Tariq Ramadan (par cassette enregistrée), Jacques Chessex, Laurent Flutsch, Alexandre Jollien, Joseph Zisyadis et même un chuchoteur accompagné de sa jument, Antoine Cloux, ont, entre autres, exposé leurs raisons de vivre, d'agir et de penser sur une place publique, la place du Parvis, transformée en agora à l'antique. Un exercice de dévoilement périlleux que tous ont pris très au sérieux. Même Mix & Remix, auteurs d'un «non-credo» philosophique aussi bref que révélateur de très nombreuses questions.

Soutenue par un intérêt médiatique inespéré, la manifestation a connu un vif succès et, surtout, attiré l'attention des jeunes collégiens: grâce à la mobilisation des profs de philo valaisans et vaudois, plus de 1200 élèves ont suivi les conférences du vendredi. Ils étaient encore nombreux pendant le week-end. Autre satisfaction: tous les événements

proposés ont suscité l'intérêt, quel que soit le support choisi, conférence magistrale, film, théâtre, repas ou exposition. Même les passeports philosophiques vendus 20 francs aux volontaires qui désiraient soutenir cette manifestation gratuite ont tous été vendus.

Reste maintenant à dresser un bilan définitif, faire la critique de l'exercice pour améliorer les défauts de jeunesse (signalisation, programmation des fins d'après-midi notamment) et recommencer l'exercice l'année prochaine, à Saint-Maurice, ou dans une autre ville romande.

Guy Mettan, journaliste, directeur exécutif du Club suisse de la presse et organisateur du 1er Festival francophone de philosophie

Pour tout renseignement:  
[www.festivalphilosophie.org](http://www.festivalphilosophie.org)

## La chronique du linguiste

# L'étymologie à la rescousse

**T**immouerque-ouerquechope, maîtres mots/maux à la mode, **Teamworkshop**, **collabo-ration** (comme en 40) dont on nous rebat sans cesse les oreilles, auraient-ils un rapport avec le bœuf à la mode?

Grand achoppement pour l'esprit «cow-boy», je veux dire vacher! Eh bien, oui! Non, ce que j'affirme n'est pas une vacherie... Sachant qu'«étymologie» a elle-même une étymologie attachante, à savoir «la recherche de l'étymos», donc du **vrai**, celle-ci va nous mettre sur la voie. L'histoire de TEAM (que je ne narrerai pas) est en effet du plus haut intérêt, son sens originel me paraissant de surcroît symptomatique. Car il s'agit tout bonnement d'un *attelage de bœufs* (de préférence), cet étymon se retrouvant dans l'allemand *Zaum*, la *bride*, belle synecdoque! N'avons-nous pas nous-mêmes souvent l'impression plutôt désagréable d'être bridés et brimés, intimés constamment de travailler en *teams*, de se mettre au laborieux *collaboration-*

*nisme* collatéral, comme des bœufs, à la mode du chef? A moins évidemment d'avoir, ultime soumission due à l'emprise suggestive d'une fallacieuse *corporate identity*, intimement intériorisé – **intimus** n'étant que le superlatif d'**interior** – c'est-à-dire d'avoir assimilé ses propres désirs d'esclaves des temps modernes à ceux des maîtres chanteurs (vendeurs/vendus)... Hegel und Nietzsche lassen grüssen!

**Teamworkshop**: Difficile de nos jours, pour nous autres jeunes veaux et vieux bœufs, de ne pas se faire «choper», «emboviner», emballer, croulants que nous sommes sous le fardeau d'attelages aveuglément lancés, masses critiques sans esprit critique, vers le précipice de l'irresponsabilité... – le diable faisant office de postillon/cocher (*unique coach* eunuque, voir mes chroniques précédentes), reluquant avec ses *peer-reviews* groupes/croupes bienveillantes à la bonne marche des affaires...

Il n'y a pas à dire, cela fait un effet **bœuf**.

Mais heureusement, le Suisse romand est d'ordinaire plus prudent: pour lui, c'est **bœuf** serait plutôt **bête**!

Et si nous nous **débridions**? N'étions-nous pas mieux dans nos bonnes vieilles équipes, membres d'équipages libres, à l'air marin (lacustre), fiers corsaires sur nos navires, au grand large? C'est en tout cas ce que nous révèle à nouveau l'étymologie (rhétorique pathétique en moins): ÉQUIPE vient du vieux scandinave des Normands *skipa*, gothique *skip*, vieux haut allemand *skif*, on le retrouve dans l'allemand *Schiff*, l'anglais *ship*, mais attention, le *leadership* n'étant pas loin, et on risque une fois de plus de se faire embarquer et mener en bateau...

Il est également intéressant de constater que là où nos «élites» parlent sans nuances de *team*, les anglophones différencient pour préférer selon les circonstances le «roman» CREW qui remonte directement à l'ancien français *creue*, participe passé féminin de *croistre*, encore un terme militaire, survivant d'ailleurs dans *recrue*.

Quant à nos *crues* actuelles, elles causent de plus en plus de dégâts inhumains, comme à une autre échelle les responsables modernes du personnel, lesquels puisent désormais dans ce qu'ils ont rebaptisé cyniquement *ressources humaines*. Ainsi, l'être humain, lorsqu'il n'est pas «bêtifié», se retrouve réifié, chosifié, rendu malléable, portable puis jetable, tant qu'il ne fait pas partie, pour un temps, du STAFF (toujours mal prononcé) des dirigeants, qui n'est, je le rappelle, qu'un *bâton*, ou plutôt une *baguette* servant à mener le **troupeau**... Comme quoi remonter les maillons à la recherche de l'étymon est des plus édifiants.

Terminons sur un calembour – ça défole – et renvoyons les teams et autres teamleaders en mal de leadership et entrepreneurship à la niche (canine ou commerciale au choix): «Les teams au logis!» et merci à l'étymologie!

Erich Weider

# Semaine de la langue française et de la Francophonie

# Autour de Senghor et de la Francophonie du Sud

En Suisse, la Semaine de la langue française et de la Francophonie aura lieu du 20 au 26 mars 2006.

Sous la direction de Virginie Conti, collaboratrice scientifique à la DLF (Délégation à la langue française de Suisse romande), les multiples projets sont présentés et peaufinés au fil des séances mensuelles qui se déroulent à Neuchâtel. Suite aux expériences faites l'an passé, il a été décidé que les concours devaient s'ouvrir à un plus

large public et, par conséquent, être plus accessibles à M. Tout-le-monde. Il a également été demandé que les manifestations couvrent l'ensemble des cantons francophones et ne se limitent pas à la région lémanique et à Neuchâtel. Des actions ciblées seront organisées dans la partie alémanique du pays. Nouveauté: le Tessin se montrera très actif

par l'intermédiaire de membres issus de l'Amopa (Association des membres de l'Ordre des palmes académiques). Un vaste programme se met en place qui touchera la population en général et les établissements scolaires en particulier.

L'Association suisse des journalistes de langue française planche sur un projet qui pourrait voir le jour en collabora-

tion avec d'autres partenaires. La liste suisse des dix mots de la semaine 2006 est connue. Il s'agit de: accents, badinage, escale, hôte, intempêtif, kaléidoscope, masques, outre-ciel, soif, tresser. Une seule modification par rapport à la liste française qui a choisi «flamboyant» à la place d'«intempêtif».

J.-P. M.



Thierry Kleiner

Alain Kunz, lauréat, Jacques Rummelhardt, ambassadeur de France en Suisse et Jean-Luc Bideau, parrain de la 10<sup>e</sup> Semaine de la langue française et de la francophonie.

P.P.  
1000 LAUSANNE 12

## Alouette

Parution trimestrielle.

Editeur: Association suisse des journalistes de langue française, 20, av. du Temple, CH-1012 Lausanne.

Téléphone 021 653 12 20.

CCP 10-3056-2 Lausanne.

Coordination: Monique Balmer.

Abonnements: compris dans la cotisation des membres de l'association: Fr. 50.— par an.

Impression: IRL s.a.

Publicité: page entière: 1500 fr.;

1/2 page: 800 fr. (1 parution); page entière: 1300 fr.;

1/2 page: 700 fr. (plusieurs parutions).

La publication de ce bulletin est gracieusement offerte par Edipresse

La section suisse de l'Union internationale de la presse francophone (UPF) réunit 400 journalistes professionnels

## ADHÉREZ

La langue française  
est notre instrument de travail

ASSOCIATION SUISSE DES JOURNALISTES  
DE LANGUE FRANÇAISE  
20, AVENUE DU TEMPLE — 1012 LAUSANNE

## En bref:

### Notre sympathie émue

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le brusque décès de Michel Rosazza, mari de Brigitte, notre fidèle secrétaire. Il nous manque déjà. Michel participait activement aux activités de l'UPF, apportant son sourire affectueux et ses commentaires malicieux. A Brigitte, à ses enfants, nous manifestons notre sympathie émue et sincère.

### Merci à l'Imprimerie Jurassienne

C'est elle qui produit et expédie, depuis des années, nos fiches mensuelles *Défense du Français*. L'Imprimerie Jurassienne a pu négocier, en notre nom, le prix de l'affranchissement postal. Cette intervention spontanée permet une belle économie. Bravo et merci encore.

### Projet de loi à Genève

Deux députés (UDC et Soc) ont concocté un texte pour limiter l'usage abusif de l'anglo-américain dans les textes administratifs. Ils ont immédiatement obtenu le soutien d'une vingtaine de leurs collègues d'autres partis. A l'origine, l'enseigne «Geneva Palexpo» et les multiples termes anglophones utilisés par les TPG. Le projet vise, sans contrainte ni amende, à inciter les pouvoirs publics à utiliser prioritairement des mots français lorsqu'ils existent. Fini les «call-center», «meeting», «help desk», «back office», «task force». Le projet a commencé son cheminement parlementaire que nous suivrons avec intérêt, en espérant que d'autres cantons se manifesteront également.

### Priorité à l'apprentissage d'une langue nationale

Le canton de Berne, à la frontière des langues, s'en tient à la tradition. L'allemand sera enseigné avant l'anglais et le français restera la première langue étrangère dans la partie germanophone. Selon les autorités bernoises, les cantons qui donnent la priorité à l'anglais sont en contradiction avec les arguments culturels et didactiques largement favorables à l'apprentissage de nos langues nationales. Il s'agit de résister aux pressions économiques, voire politiques. Dans cette perspective, Berne revoit la formation des enseignants, une réforme qui se traduira, dès 2011-2012, dans la partie alémanique par l'avancement du français en 3<sup>e</sup> année primaire. La Commission de l'éducation du Conseil national va dans le même sens en proposant d'inscrire cet objectif dans la loi fédérale sur les langues.

### Une aide à la Guinée-Conakry

Nos confrères de la section UPF, à Conakry, nous ont demandé depuis longtemps de les aider. Plusieurs de leurs souhaits étaient malheureusement irréalisables. Après discussions, nous avons constaté qu'une bibliothèque professionnelle dans les bureaux de la presse francophone serait très utile. Le Don du livre, à Genève, nous a fourni des centaines d'ouvrages ayant trait à la politique, à l'économie, à la communication, et l'ARCI quelques exemplaires du *Guide du Typographe*. Ils ont été chargés sur un bateau à Marseille pour voguer jusqu'à Conakry. Nous espérons ainsi avoir pu apporter modestement un appui à nos amis guinéens et à leur président Naman Camara.

D.F.